

DANS LA MÊME COLLECTION

Alain Bellet, FAUSSE COMMUNE

Maïté Bernard, NÎMES – SANTIAGO

Philippe Breton, CRIME PARIÉTAL

Jack Chaboud, LE TRONC DE LA VEUVE

François Darnaudet, L'OR DU CATALAN

Laurent Martin, OR NOIR PEUR BLANCHE

Gilda Piersanti, L'INCONNU DU PARIS-ROME

Maïté Pinero, LA MORT DU PETIT POUCKET (Baleine)

Noël Simsolo, DISPARU EN MAI 68

Gérard Streiff, LES CAVES DE LA GOUTTE D'OR (Baleine)

ANTOINE BLOCIER

TEMPLIERS.COM

POLARCHIVES



LE PASSAGE

**1.
LA CÉRÉMONIE**

À peine Gilles eut-il avancé le premier pas dans l'enceinte du champ de ruines, qu'un garde immense, armé d'une épée et d'un bouclier, vêtu d'une cotte de mailles surmontée d'une cape blanche à croix de vermeille aux extrémités ouvertes et pointues, lui en interdit l'accès :

– Que venez-vous faire ici ? questionna le cerbère d'un ton des plus menaçant.

– Je... Je suis envoyé par Dominique de Saint-Claude, bredouilla Gilles, inquiet de cet accueil musclé.

– Ah, oui... Je suis au courant. Tu es frère Gilles, n'est-ce pas ?

– Euh... Oui, c'est cela. Exactement... frère Gilles. Je dois le remplacer pour...

– Je sais, je sais.

Le géant lui indiqua alors comment se rendre à son poste de travail, quelques dizaines de brasses en contrebas, dans les anfractuosités de ce qui avait dû être une tour de guet, jadis. Avant même d'y parvenir, le drapier lui apporta son indispensable tenue de labeur : une simple robe de bure élimée, de celles qui grattent à vie, puis une paire de spartiates en cuir. Gilles trouva aisément le matériel nécessaire à son office, en vérifia le bon fonctionnement et installa le tout en un temps record.

Il ne fut plus dérangé que par maître Godefroy, arborant fièrement le manteau blanc des dignitaires de

Couverture : Julien Levy

Photographie de couverture : Émile Signol, *Saint-Bernard de Clairvaux prêche la deuxième croisade à Vézelay*, Versailles, Musée du Château, Photo Josse

© Le Passage Paris-New York Editions, 2004

l'Ordre à la croix de gueule rouge à l'endroit du cœur et s'appuyant sur son célèbre abacus de bronze. Le grand chef des lieux lui expliqua avec force détails le déroulement de la soirée, son historique, la position des uns et des autres, les enjeux de la parfaite réussite de l'événement puis, en bout de course, ce que l'on attendait de lui exactement. Tout était, d'ailleurs, soigneusement mentionné, séquence après séquence, pour ne pas dire minute après minute, sur le parchemin jauni qu'il lui confia.

Pour une fois, il faisait presque doux. Ce début d'été caniculaire engourdisait tout un chacun. Le soleil commençait à caresser l'horizon de son étrange lueur orangée, rasant la plaine d'ouest et redonnant une sorte de divine flamboyance à ces miettes de château, victime expiatoire des péchés de son propriétaire, convaincu d'apostasie.

Bientôt la nuit recouvrirait totalement le site de son manteau d'étoiles et la cérémonie pourrait, enfin, débiter. Gilles était impatient.

Une à une, des lumières jaillissaient d'on ne savait où, des bleues profondes, des rouges sanguinolentes, des vertes sépulcrales. Gilles actionna la machinerie, et des chants religieux emplirent la clairière. Un chœur mâle et aérien. Une herse qu'il n'avait pas encore remarquée se leva dans un fracas de ferraille rouillée, laissant le passage à un groupe de cavaliers armés jusqu'aux dents. Le premier tenait fermement le gonfanon aux têtes de lions argentées mais, affaibli par une vilaine blessure au flanc gauche, s'étala de tout son long dès l'arrêt de sa monture. Aussitôt, deux de ses compagnons de voyage sautèrent de cheval pour venir en aide à l'infortuné militaire dont

l'uniforme, bien que souillé de boue, était tout semblable à celui du géant, gardien efficace des lieux de cette surprenante soirée. Les chœurs grégoriens amplifièrent, à croire leur présence imminente. Et, effectivement, moins d'une minute suffit pour qu'une dizaine de frères en robe noire et capuche sur la tête fit son apparition. Magie de l'acoustique des vieilles pierres, leurs voix portaient bien au-delà de ce qu'il était possible d'imaginer. La solennité de la scène impressionna fortement Gilles. Il en tremblait d'émotion à un point tel que les poils se hérissaient sur ses bras. Ces voix, ces lumières, l'arrivée mouvementée des cavaliers...

Les hommes d'armes, affairés au chevet de leur ami, ne prirent conscience de la présence des religieux qu'au dernier moment. Une seconde trop tard, car les ecclésiastiques sortirent de sous leurs capes qui une épée, qui une masse, qui une lance... Et ne laissèrent que peu de chances aux cavaliers. Qui se défendirent tout de même comme de beaux diables. Le sang giclait à chaque nouvelle entaille dans les chairs, les hurlements de douleur couvraient à peine le grincement des armes qui s'entrechoquaient brutalement. Le combat ne dura que dix minutes, mais se solda par la mort de tous les cavaliers et de la moitié des religieux, dont les chants n'avaient pourtant pas cessé pendant l'agression. Les cinq frères moines survivants emportèrent leurs morts, stoïquement, puis laissèrent les dépouilles des cavaliers à l'abandon. Dieu reconnaîtra les siens!

Gilles, dûment chapitré sur le déroulement de la cérémonie, bien qu'étonné de toute cette violence, agit comme on lui avait recommandé d'agir dès la sortie des moines de son champ de vision, actionnant un nouveau mécanisme pour qu'un mur entier pivote, laissant apparaître au

centre du château en ruine, un magnifique banquet. Là, une trentaine de gens, des hommes pour la plupart, ripaillaient au son des rebecs, des flûtes et du luth qu'un groupe de trouvères jouaient dans un coin. Ça riait à gorge déployée, ça lutinait la donzelle à bouche que veux-tu, ça vidait des cruches d'un vin lourd, ça rotait, ça bâfrait de la volaille et du gibier... Un garde en habit eut la gentillesse de venir proposer une écuelle garnie de viandes à Gilles qui, tapi dans son antre à suivre à la lettre les instructions précises de maître Godefroy, ne pouvait sortir tant que la soirée n'était pas achevée. Gilles trouva le jeune garde d'une beauté surnaturelle et le lui avoua. L'autre s'empourpra puis entama une rapide conversation, sur un ton des plus embarrassé :

– C'est la première fois que je te vois ici. Tu remplaces Dominique de Saint-Claude ?

– C'est ça, oui. On m'appelle frère Gilles. Mais toi, visiblement, tu es un habitué de ces cérémonies.

– Oh ! Pas tant que ça. Ce n'est que ma quatrième. Mais je suis toujours autant impressionné.

– Tu peux l'être. Franchement c'est à la fois étrange, beau, magique et... comment dire?... tellement mystique. Comment t'appelles-tu ?

– Ici, je suis l'écuyer Jehan. Je dois te laisser car la cérémonie va prendre un nouveau départ, et je figure au prochain tableau.

– Ah !

Gilles suivait le très joli Jehan du regard lorsqu'il fut surpris par le bruit sourd du gong géant que venait de frapper maître Godefroy. Signal convenu au point douze du parchemin abîmé, que devaient triturer tous les novices dans la fonction pour assurer une parfaite coordination des soirées. Aussitôt Gilles appuya sur le bouton

qu'il fallait afin qu'une plainte lugubre vienne planer avec puissance au-dessus du banquet. Immédiatement, le repas fut considéré comme terminé, les convives s'écartèrent des tables, l'orchestre suspendit toute note de musique, le noir envahit la clairière dans un brouhaha de cris de colère ou d'étonnement des ripailleurs interrompus... Lorsque, soudain, un chariot surmonté d'une cage de fer fit son entrée, accompagné dans sa progression d'un simple trait de lumière rouge et du grincement insupportable des roues sur le chemin chaotique et brinquebalant. Dans la cage se démenaient une femme en haillons, hirsute et sale, s'accrochant désespérément aux épais barreaux, puis le jeune Jehan, stoïque et muet, dont la mise avait bien changé en quelques instants. Gilles était glacé d'effroi.

Des gardes firent sortir les prisonniers sans ménagement, les attachèrent à de grosses chaînes fichées à même le mur de pierres de taille. La femme hurlait, ses cris déchiraient la nuit. C'en était insoutenable. L'écuyer Jehan restait de marbre, prostré, le visage émacié toujours aussi beau malgré les vilaines traces des coups reçus.

Coup de gong. Nouveau signal. Une cohorte de vingt personnes habillées en moines pénétra au milieu de l'assemblée, chacun portant un énorme cierge éclairant des visages relativement jeunes dans l'ensemble. Un groupe de novices, pensa Gilles. Les novices s'alignèrent face aux prisonniers, dans un ordre parfait, sans la moindre hésitation. Le rituel s'avérait superbement rôdé.

Nouveau coup de gong. Les chœurs liturgiques cessèrent, les jeunes frères posèrent leurs gigantesques cierges sur le sol, les maintenant de la main gauche pour, de la droite, se signer en un geste unique. Aucune maladresse à déplorer dans leur agencement et leur synchronisation.

Maître Godefroy vint au centre et prit la parole. Sa voix, belle et grave troua le silence :

– Écuyer Jehan, au nom de l’Ordre, je t’accuse d’avoir cédé à la tentation de cette créature du Diable. Pourtant, lors de ton initiation tu as entendu et accepté le principe 679 de la Règle :

Vous ne devez jamais prendre une femme à votre service... Ne jamais baiser femme, ni mère, ni sœur, ni parente que vous ayez, ni aucune autre femme.

– Je ne suis pas coupable. J’implore humblement votre pardon pour avoir pu laisser croire, par mon comportement, que le Malin m’avait ensorcelé, car c’est faux. Mais s’il plaît à Dieu, qu’il en soit fait selon votre volonté, maître.

Maître Godefroy baissa les paupières et hocha imperceptiblement la tête dans un signe de compréhension, rouvrit les yeux et, du pouce droit, gratifia l’humble et diaphane écuyer d’un signe de croix sur le front. Puis il se retourna vers la femme.

– Quant à toi, ribaude, vipère lubrique envoyée par Satan, tu seras punie par le feu sacré, seul capable de te purifier de tes ignobles péchés.

La pauvre hurlait de désespoir, mais ne parvint pas à émouvoir les deux gardes qui la détachèrent brutalement du mur, l’empoignèrent fermement et la traînèrent jusqu’à une fosse profonde où semblait pétiller un feu continu et puissant. Devant le trou, elle se débattit, mais en vain, ils l’y jetèrent dans un ricanement cruel, sûrs du pouvoir que Dieu, par son représentant ici, Godefroy, leur conférait. Les cris de la fille se perdirent en quelques secondes, absorbés par les flammes de l’Enfer.

Le maître contemplait la foule des témoins de la cérémonie avec une certaine satisfaction. Ils étaient tous tétanisés et cela lui procura un immense plaisir, une grande fierté. Revenant vers l’écuyer, il déclama dans un silence que ne troublait que le hennissement des chevaux, que l’on devinait tout proches :

– Jehan, en t’accueillant dans la maison, en te permettant d’accéder au rang d’écuyer, toi Jehan de basse extraction, tu devais à l’Ordre chasteté et obéissance. Tu as trahi l’Ordre, tu as trahi le Temple. Tu périras de la façon dont l’ignoble Saladin fit exécuter nos frères, lors de la chute de Jérusalem en l’an 1187. Tu seras décapité.

– *Calicem salutaris accipiam*¹! ânonna le jeune supplicié.

Les gardes détachèrent le prisonnier, l’emmenèrent quelques pas à l’écart, le plièrent de force pour que sa tête soit bien en appui sur le billot. Le bourreau leva la hache, puis dans un han de bûcheron qui dut résonner à l’autre bout de la forêt, l’abattit sur le cou de l’écuyer. Gilles ferma les yeux d’horreur mais il lui sembla bien avoir vu la jolie tête de Jehan rouler sur le sable et son sang gicler de son cou béant en flots réguliers, au rythme des battements du cœur, puis s’amenuiser et... plus rien.

Les lumières s’éteignirent tout à coup, pour ne rallumer que quelques torches faiblardes. La voix de maître Godefroy tonna dans l’obscurité :

– Voilà, chers amis, la cérémonie est terminée.

Il fallut quelques secondes à l’assistance pour se remettre de son émotion.

La totalité de l’assemblée applaudit alors à tout rompre. Comme pour exprimer un soulagement. Il n’y avait plus de frontières entre les prêtres et les militaires,

entre les ribaudes et les musiciens, entre les bourreaux et les cavaliers... Tous sortirent de la clairière par le même chemin, se remémorant, les uns et les autres, les meilleurs moments de la célébration.

La seconde partie de la soirée pouvait alors débiter : le bal, qui accompagnerait les plus résistants jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

2.

LE RÉVEIL DE GILLES

Chloé Bourgeade, jeune et jolie rouquine, s'acharnait avec vigueur sur la sonnette de son voisin Gilles. « C'est pas possible de larver comme ça jusqu'à plus d'heure ! » se dit-elle en bourrant la porte en bois de coups de poing frénétiques. Enfin, sa ténacité finit-elle par être récompensée : la tête de Gilles apparut dans l'entrebâillement, hirsute, barbe naissante, yeux mi-clos cherchant à se protéger de la lumière crue du pallier.

– Eh bien dis donc ! siffla Chloé en pénétrant d'autorité dans l'appartement de son jeune voisin. Je te signale qu'il est déjà huit heures et que tu avais promis de me garder Arsène ce week-end, vu qu'Antoine m'emmène en province voir un très, très vieux bonhomme qui a bien connu les dessous du régime de Vichy. Où il vit encore, du reste. Faut tout de même que j'avance un peu sur ma foutue thèse...

Depuis des années, Chloé glanait puis entassait informations et anecdotes sur la Collaboration, thème de sa « foutue thèse » d'histoire dont elle se demandait à intervalles réguliers si elle irait jusqu'au bout, ou bien si elle devait se faire une raison et tout abandonner. Elle ne serait pas la première étudiante contrainte à l'abandon, faute de pouvoir subvenir à ses besoins. D'autant que son boulot de pigiste pour *Prométhée*, la revue d'histoire très en vogue ces derniers temps, l'accaparait de plus en plus

souvent. Heureusement que son vieil ami Antoine, sorte d'encyclopédie vivante, la fournissait en divers éléments d'archives à chaque fois qu'elle le sollicitait. « Après tout, c'est ton job », lui argumentait-elle avec la plus pure mauvaise foi. Il était devenu son collaborateur bénévole le plus fidèle. Dès qu'elle arborait son arme favorite, la bouche en cœur accompagnant un œil faussement peiné, il ne savait plus lui dire non.

– Bon ! reprit-elle énergiquement. Je vois que tu as besoin de te secouer. Café ?

– Café, balbutia Gilles.

– Et c'est parti ! Deux cafés, deux !

– Au fait, bonjour.

– B'jour.

Chloé naviguait dans la kitchenette de son voisin, aussi à l'aise que dans la sienne. Tandis que l'eau se transformait en ce liquide noirâtre au parfum subtil, elle s'apitoya sur la triste mine de son ami :

– Ben, mon Gilou ! T'en fais une de ces têtes... Tu as bossé comme un dingue toute la nuit, c'est ça ? Ou alors, tu as rencontré ton prince charmant et vous avez passé une nuit torride...

Les yeux de Gilles reprirent vie instantanément, un éclair de malice l'illuminait devant la perspective de raconter ses récentes aventures à Chloé, sa complice et néanmoins voisine du dessus.

– Un peu des deux, ma vieille, un peu des deux. Figure-toi qu'il y a de cela une petite quinzaine, je participais à un meeting de la CGT des intermittents du spectacle, pour la défense de notre statut d'ASSEDIC que Seillière, Raffarin et leur clique veulent nous casser. Tu as lu la presse, tu es au courant. Bref, dans le sous-groupe chargé de rédiger le chapitre sur les DJ nous n'étions que

deux. Bref, ce n'est pas le problème... Ce que je voulais te dire, c'est que j'ai rencontré là un type génial, absolument génial. Il s'appelle Dominique de Saint-Claude. Et il est beau... Mais beau... Ça aurait dû en rester là mais, coup du destin, samedi dernier je me baladais tranquillement dans le Marais...

– M'aurait étonnée.

– ... Sur qui je tombe ?

– Dominique de Saint-Claude.

– Exactement. Bref, nous avons bu un pot, je l'ai invité à la maison et... Tu imagines le reste. Sexuellement, il est un peu *space*, je te raconterai, mais professionnellement il est méga top ! Et pour qu'un DJ dise d'un autre DJ qu'il est top, c'est qu'il est top de chez top !... Bref, à l'issue d'une soirée hard, où je n'étais pas invité, après tout, on n'est même pas pacsés, il est rentré chez lui total fracasse ! Et c'est là qu'il m'a demandé de le remplacer au pied levé pour assurer dans une soirée d'enfer. Bref...

– Tu ne vas pas arrêter un peu avec tes « bref », oui ? !... C'est affolant comme tu en mets partout. Surveille-toi, mon gars, surveille-toi.

– OK, OK. Donc, bref... Dominique est le DJ attitré, chaque vendredi d'avril à septembre, pour des soirées ésotériques. Des gens payent des fortunes pour se retrouver au Moyen Âge, au cours d'une pseudo-cérémonie des Templiers. C'est un jeu de rôles géant avec des effets spéciaux absolument terrifiants. On ne peut s'inscrire que sur Internet. Chaque participant reçoit la veille sa fiche de rôle. Tout y est : le personnage, son action et la mise en scène de départ. Les costumes sont fournis à l'arrivée... Ça fonctionne comme une rave party, le lieu du rassemblement n'est communiqué qu'au tout dernier moment... Hier c'était fa-bu-leux ! Et des trucages de

génie, de véritables tours d'illusionnistes... Enfoncées *la malle des Indes* et *la femme sciée en deux*, hier, c'est un type qu'on a décapité... Drôlement bien fait le tour, j'ai vraiment cru que la tête du mec était tombée, comme ça : tac! dans la sciure. Drôlement bien fait. Ouais... Un show réglé au micron près.

– Dis donc, l'interrompt Chloé, subitement grave, elle ne s'est pas déroulée à Champfleury-sur-Seine, ta soirée messe noire, des fois ?

– Ben oui. Comment le sais-tu ?

– T'as le câble sur ta télé ?

– Non, mais sur Internet, j'ai LCI en direct.

– Vas-y, connecte-toi rapidos, se crispa soudainement Chloé. Qu'on vérifie un truc.

– Tu m'inquiètes, d'un coup. Tu es au courant de quelque chose ?

– Il s'est effectivement passé des trucs pas clairs cette nuit à Champfleury. Ce que j'en ai entendu sur France Inter n'évoquait rien d'un rituel ni d'une rave, mais un type y a bel et bien été décapité.

Tendu à l'extrême, Gilles resta sans voix, le temps de parvenir sur le site de la chaîne d'infos en continu, puis vira blanc comme linceul devant la photo plein écran de son fantasme de la veille, le bel écuyer Jehan. Le commentaire assurait qu'il se nommait en fait Jean Horvath, vingt-trois ans, d'origine hongroise et célibataire, militant notoire de l'église fondamentaliste Saint-Nicolas du Chardonnet et webmaster du site *ordre-du-temple.com*.

Fait étrange, avaient remarqué les journalistes, les enquêteurs avaient découvert, au domicile de la victime, une enveloppe kraft contenant ces mots :

« 417 – *La principale pénalité est de perdre la maison pour toujours.*

On peut et l'on doit l'infliger à tout frère pour neuf choses...

La première est la simonie. C'est assavoir quand un frère est entré dans la maison par don ou par promesse faite par lui ou par un autre avec son consentement, ce qui déplaît à Dieu. »

– Si tu veux mon avis, se leva Chloé, il est urgentissime que tu parles avec ton pote Dominique de Saint-Machin.

– de Saint-Claude.

Un bref coup de klaxon la ramena à une réalité plus immédiate. Ce vieux beau d'Antoine s'impatientait en double file. Chloé abandonna Arsène, sa litière et ses boîtes de pâtée à son voisin désesparé. « Ils se remonteront bien le moral mutuellement », se dit-elle, insouciante.